

Eglise paroissiale de La Trinité

10 clés pour mieux visiter

1 – LA NEF – Unique, sans bas-côtés ni transepts. Sur les côtés, 13 chapelles en cul-de-four en font l'originalité.

Style de transition : fenêtres romanes, voûtes ogivales - un des premiers essais de voûte brisée - très représentatives du gothique angevin (ou Plantagenêt). (Cf. au verso).

Au centre, remarquable clef de voûte constituée de deux couronnes de pierre culminant à 23 mètres. La vraie clef de voûte est le petit cercle central suspendu par huit rayons.

Vers 1860, l'église a été restaurée sous la conduite de l'architecte Joly-Leterme.

2 – LA CHAIRE - Chaire et confessionnaux datent du 19^e siècle. Boiseries en chêne, de style troubadour ou néo-roman.

Sur les pieds de l'escalier, trace des inondations de 1995. Depuis l'origine, l'église a été régulièrement envahie par infiltration lors des crues de la Maine.

3 – L'ARC TRIOMPHAL - De style gothique, il sépare le chœur d'avec la nef. Décoré des deux côtés par des palmettes sculptées. Leur irrégularité laisse deviner leur ancienneté.

La croix au-dessus de la grande arche est d'Hippolyte Maindron, qui travaillait dans l'atelier issu de l'école de David d'Angers.

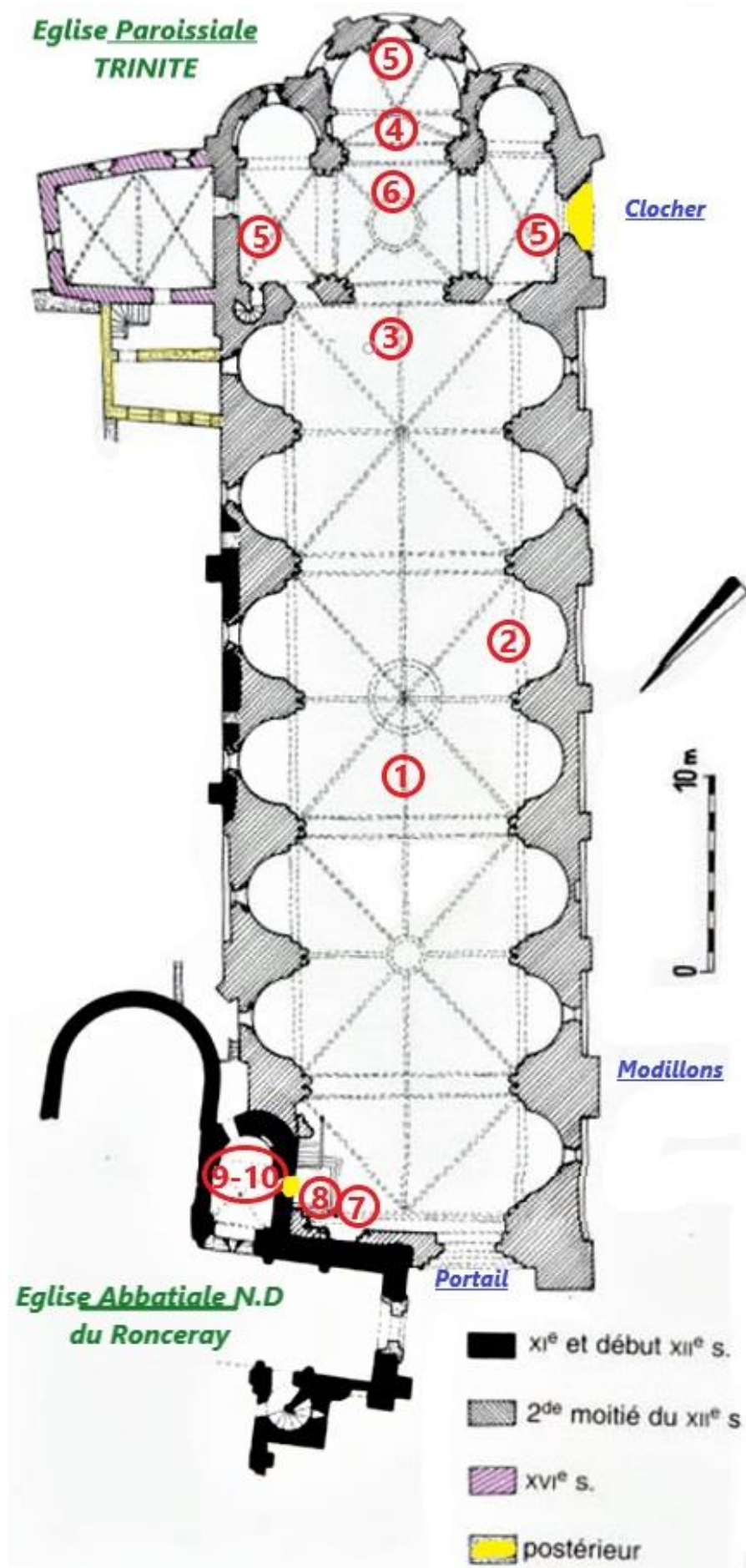
Deux bannières atténuent l'austérité des murs de chaque côté de l'arc. Elles étaient utilisées pour la procession de la Fête-Dieu (le Grand Sacre).

4 – LE CHŒUR est la partie la plus ancienne de l'église. Peu profond, il ne présente ni transept ni déambulatoire. L'arc du chœur est entouré, à gauche et à droite, par deux passages en biais, dits passages berrichons. Ceux-ci créent l'illusion d'un élargissement et donc d'un transept.

Les chapiteaux, au sommet des colonnes du chœur, sont, à gauche, sculptés de feuillages et de têtes grimaçantes, dans le style roman. Ceux de droite laissent apparaître un seul personnage qui semble plus ancien et datent peut-être des 12^e et 13^e siècles.



À l'entrée du chœur, trois éléments de mobilier liturgique contemporains : l'autel, sculpté en 2015, a été complété par l'ambon (ou pupitre) et par le fauteuil du célébrant. Réalisés en pierre du Poitou par trois Compagnons du Devoir dont ce sont les chefs-d'œuvre.



5 – LES VITRAUX datent du 19^e siècle. Ils sont l'œuvre du peintre verrier angevin Thierry fils.

Au fond du chœur, vitrail central consacré à l'Apocalypse. On distingue le Fils de l'Homme (Jésus) siégeant sur un trône, l'agneau immolé sur le livre ouvert, les sept colombes représentant les sept esprits de Dieu, les chandeliers représentant les sept églises des débuts de la chrétienté.

A droite, le vitrail propose une lecture de la vie de la Vierge Marie (de bas en haut : sa naissance, l'Annonciation, la Visitation, l'Adoration des mages).



À gauche, de bas en haut : les noces de Cana, la crucifixion, la dormition de Marie. Sur cette séquence, le Christ, en rouge, porte un enfant qui symbolise l'âme de Marie.

6 – LE MAÎTRE AUTEL - Terminé en 1873, il est réalisé en pierres polychromes. D'inspiration italienne, il se lit sur 3 niveaux.

En haut la Trinité : Dieu le Père tenant son fils Jésus en croix. Dans la barbe du Père, la colombe, noircie par le temps, représente le Saint-Esprit.

Au milieu, Jésus entouré des douze apôtres. Judas est ici remplacé par Saint Paul, évangéliste de toute l'Asie mineure.

Au pied : Adam à gauche, et Moïse à droite. Au centre, une figure allégorique de l'Église catholique comme on l'imagine au 19^e siècle, portant les attributs royaux.

La porte du tabernacle est ornée d'un beau Christ en cuivre sur fond émaillé dont les pieds reposent sur un monstre aquatique.

7 – LA PIETA médiévale, du 16^e siècle, en pierre polychrome. Les peintures se sont effacées au fil du temps. Elle est installée à l'emplacement de l'ancienne porte qui servait de communication entre l'église abbatiale du Ronceray et l'église paroissiale.



8 – L'ESCALIER RENAISSANCE conduit à la tribune de l'orgue. Fabriquée en chêne, la cage extérieure date du 16^e siècle et se trouvait avant la Révolution dans l'abbatiale voisine. Les anges de la Passion suspendus à la partie inférieure, qui est classée, suivent l'arrondi de la cage d'escalier.

L'orgue Daublaine et Callinet date de 1840. Sa partie instrumentale est classée Monument historique. Il se trouvait autrefois à hauteur de la partie ouvragée de l'escalier. L'organiste titulaire ou ses remplaçants accompagnent les messes.

9 – LE BAPTISTÈRE - Cet oratoire est l'une des absidioles de l'église abbatiale du monastère contigu. Cuve baptismale en marbre de Mayenne. Les verrières englobent des restes de vitraux des 12^e et 13^e siècles. Voûte de la fin du 11^e siècle, à l'époque où le roman annonce le gothique angevin.

10 – LA CRYPTÉ est en fait celle de l'ancienne abbatiale du Ronceray, sous le chœur de laquelle elle est située. Depuis 1863, elle est accessible depuis l'église de la Trinité.

Au moins dès la fin du 5^e siècle, se situe à cet endroit un lieu de culte marial. La crypte, aménagée au 12^e siècle, est restaurée au 19^e siècle à l'authentique. Tout au long du Moyen âge, elle est le lieu d'un pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame l'Angevine.

On y honorait une statuette de cuivre émaillé malheureusement dérobée à la fin des années 1970. La petite statue d'aujourd'hui est une réplique en terre cuite.



La crypte est composée de trois chapelles : la principale est ornée de colonnades et de chapiteaux. Deux de ces derniers – étonnamment les mieux conservés - dateraient du 12^e siècle.

En remontant de la crypte, à gauche, on admire la pierre tombale - délicatement sculptée - d'une abbesse de l'abbaye du Ronceray, Renée Sarrazin, décédée à la toute fin du 15^e siècle.

À voir aussi le buste de l'abbé Simon Gruget : curé de la paroisse, refusant de prêter serment à la constitution civile du clergé, il dut quitter ses fonctions en 1791 et vécut caché pendant la Terreur. A l'époque, la Trinité fut transformée en lieu de réunion du Club des Amis des droits de l'Homme.

À L'EXTÉRIEUR

LE PORTAIL - Porche en plein cintre de style roman.

Les sculptures ont été imaginées au 19^e siècle. Les dernières voussures incluent un curieux Christ allongé et les quatre symboles évangéliques enroulés dans la végétation : le lion pour saint Marc, le taureau pour saint Luc, l'aigle pour saint Jean et l'homme ailé pour saint Matthieu.

L'arc de tuffeau visible au-dessus du porche marque l'emplacement d'un ancien auvent supprimé au 19^e siècle.

LES MODILLONS - Ces petits blocs de pierre sculptés soutiennent la corniche. On en dénombre 352. Altérés par les âges et la pollution ambiante, ils ont été pour la plupart restaurés. Les plus anciens se situent au niveau du chevet et datent peut-être de l'origine.

LE CLOCHER - Ajouté au 16^e siècle. Une date en rappelle la bénédiction : 3 mai 1540. Son lanternon est attribué à Jean de L'Espine, architecte de la Renaissance auquel on doit aussi le campanile et la galerie de saint Maurice et ses compagnons, à la cathédrale d'Angers.

Les statues des quatre évangélistes ont été installées au 19^e siècle.



LE GOTHIQUE ANGEVIN - Il se caractérise ici par la nef unique et ses voûtes bombées qui repoussent moins les murs latéraux, permettant de faire l'économie des arcs-boutants à l'extérieur.

La nef est divisée en trois travées (symbole de la Trinité) inscrites non pas dans un rectangle comme en Île-de-France, mais dans un carré. Règle d'or spécifique des voûtes angevines qui firent école dans une grande partie de l'Empire Plantagenêt.

Autre caractéristique : les clefs de voûtes sont plus haut placées que les arcs les supportant sur les quatre côtés.

Art et Fides – Eglise de La Trinité
Presbytère – 02 41 48 15 29
stlazarestnicolas@diocese49.org

Amis des orgues d'Angers-Doutre
jean.dumez@bbox.fr